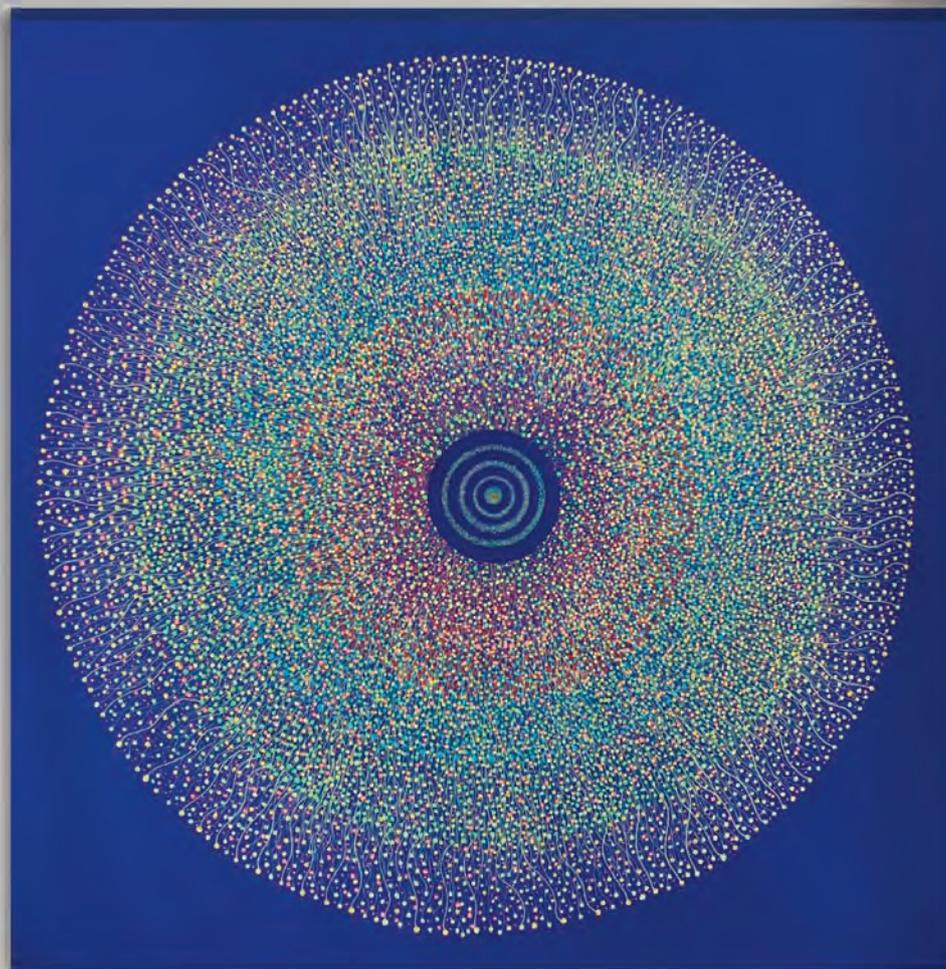


11 AVRIL - 11 MAI 2024

Steiner Bordeaux

PRÉSENTE

magie cellulaire



l'art vibratoire de Celia Gouveiac

VERNISSAGE 11 AVRIL 2024 18-21 H

STEINER SHOW-ROOM BORDEAUX

8, RUE BUFFON – BORDEAUX (PARKING GRANDS-HOMMES)

INFO :

C. GOUVEIAC 06 16 17 38 22 – B. BOUCQUEY 06 52 66 75 80

WWW.GOUVEIAC.COM



Celia Gouveiac.

Avant tout, être, expérimenter...

Créer c'est manifester ce qui surgit de l'intérieur, ce qui fait rage ou brûle en soi.

Mon engagement avec l'art, c'est avant tout celui de la vie. Celui d'aller au-delà de ce qu'on veut me faire croire...

Celia Gouveiac née au Brésil. Passionnée d'Art dès son plus jeune âge, elle étudie la danse, la musique, le théâtre et la sculpture.

Ses œuvres coexistent dans un univers cohérent, fruits d'un parcours singulier et d'un matériel basé sur la relation humaine. Authentique, elle fuit tout alibi intellectuel, travaillant et défendant son rapport à la matérialité, le pouvoir de la main dans l'art. Son travail est l'expression d'une spiritualité contemporaine, celle qui respecte les différences, les valorisent et les questionnent et convie le public pour une nouvelle vision engageant un échange chaleureux.

La femme et artiste croit profondément que l'Art peut être l'instrument d'une transformation sociale et un puissant activateur des consciences.

Celia est une chercheuse qui marche via la compréhension de l'Humain et ainsi faisant elle accomplit son chemin personnel. « **De l'ombre vers la lumière** »

La série « JE SUIS »

La série « Je Suis » s'est imposée comme une évidence découlant d'un travail de recherche picturale initiée il y a 22 ans maintenant. Cette attraction vibratoire à émergée en février 2022, par mes pores autant que par mon œil je reçois ce champ de couleurs, quelque chose d'invisible, une onde vient m'informer sur la cellule. Un point, puis, un mouvement après l'autre patiemment tracé, comme les pas des derviches dessinent un cercle sacré.

Rond comme la terre, le soleil, la roue des saisons, ces motifs dont le commencement et la fin se rejoignent ne sont pas sans rappeler l'art Aborigène et Celia recontacte dans ce geste la source familiale et généalogique, une mémoire ancestrale.

Telle une cellule qui se multiplie, graine première d'une semence dupliquée encore et encore pour faire humanité.

Le geste répété est le mantra qui affirme une altérité : je suis qui je suis » je suis vivante ou plutôt, je suis la vie en mouvement permanent, tout simplement et je n'ai rien à prouver. »

Chacun souverain, à la fois singulier, unique et vivant parmi les vivants comme fleurs, étoiles, belette, tous vibrants au diapason du mystère de la création.

Cercle pictural, comme nous faisons ronde, les couleurs célèbrent la vie et empruntent au bleu du ciel, à la blondeur des blés mûrs, au rose acidulé des framboises à la verte obstination de la végétation. Les couleurs dansent toutes les vibrations des notes musicales, pour honorer la vie. C'est la rondeur d'un iris bienveillant qui nous regarde autant qu'on le regarde un « envisagement » réciproque qui cherche à atteindre une vérité, un dépouillement, une nudité.

Je trace un mouvement qui se déploie, s'agrandit comme pour dire la vie qui ne cesse de traverser de la cellule microscopique aux confins de l'univers en expansion, c'est là ma manière de dire ma gratitude pour ce qui est donné et vous inviter à entrer dans la danse.



www.gouveiac.com

Plasticienne sculptrice

« L'art agit-il tel un révélateur, dans l'entraînement d'une pratique »

Avec cette série "Je Suis », c'est une déclaration, pour assumer de l'appeler ainsi, je me rends compte des changements opérés dans ma création picturale depuis 'la grotte aux âmes cœurs' en 2019. Je vis depuis toujours une quête de vie, de compréhension, de spiritualité... Par cette série de travaux, je vois et je sens une évolution exponentielle, si cela à avoir avec mes origines amérindiennes ancestrales, je comprends mieux pourquoi l'exposition chamanisme ma autant touché au musée du quai Branly (°). Beaucoup d'artistes, notamment des femmes ont assumé cette direction, mais elles auront été, de fait, mises de côté dans l'histoire de l'art, même si je ne me suis jamais intéressé aux références artistiques contemporaines, le sujet reste catégorisé d'illuminisme, or cela va au-delà du New-Age. Je choisis cette conscience de qui je suis, une route est tracée, une découverte intime, cette partie jugée égocentrique, dont je comprends que l'art est l'outil, ce développement m'aura permis de m'amener vers la plus belle version de moi.
Célia Gouveiac - 2024.

« La Grotte des âmes cœurs », ce fut pour cette performance, un événement dans le libournais qui prenait place en l'abscisse de l'ordonnée 2019, le 12 octobre, c'était à l'automne d'avant 2020, ou le désordre sanitaire du monde nous interdirait tout voyage à moins d'un kilomètre de notre tanière, l'évènement auquel nous étions conviés célébrait un manifeste pour la terre.

En ce 12 octobre 2019, que l'on vénère Séléné, Phaéon ou la sainte du jour, Célia Gouveiac incarnait, elle, une vestale pyromane. L'artiste avait investie de ses gravures « âmes cœur » durant 14 jours, chaque dimanche, entre le 28 août et le 12 octobre, les vastes parois d'une carrière délaissée du libournais, une scène impressionnante aux résonances primordiales, où l'on entrait dans le ventre de la terre par un sentier dissimulé dans un bois de noisetier, descendant de quelques degrés dans une grotte. Les fumées des flambeaux ce samedi après-midi, piquaient nos yeux tout en éclairant les parois des murs de craies de la carrière, où nous découvrions ravis et embués, des runes aux cœurs nombreux, dans des variations qui charmaient et ensorcelaient. Mais les fumées des flambeaux, comme Telaar* nous étouffèrent et tous sortis de la grotte nous suivrions le son de rythmes scandés. Célia et ses prêtresses livraient aux esprits, dans une prairie voisine, un site au panorama de palais végétal, un de ses totem-cœur. Une sculpture haute de bois consumée puis cramoisie par un feu de sarments. Cette poésie d'action, tel un ballet au sacrifice incendiaire dont les prêtresses, invitées par le chorégraphe Jean Roldolphe Lot, Jessica Conti improvisa une performance de danse libératrice sous les chants de Alice Parisy guidant un groupe d'amies vêtues de longues robes blanches, toutes étaient liées dans une pulsation de musique amérindienne des Andes. Devant un public assis dans l'herbe, tétanisé, comme cloué sur place dans l'admiration de cette danse païenne avec pour décor de théâtre l'horizon d'un cramoisie de soleil craquant trouant un ciel d'orage. En résumé, par ce bel après-midi fut célébré cette fin d'été indien, l'émergence irradiante pour l'art de Célia Gouveiac.

Aux femmes, l'art, l'esprit et les couleurs.

L'esprit dans l'art interroge les royaumes d'au-delà notre consciences et notre vie, notre partage de l'espace terrestre, c'est une illumination et une épreuve que d'incarner sa création et de définir sa conception, de donner signes à ces sens troublant nos consciences. Au-delà du langage, la couleur et la forme allient d'autres analyses, qui elles sont silencieuses et instinctives, des associations de sens et des réactions sensorielles. Les interprètes et conductrices de ces forces, souvent des artistes féminines qui auront assumé avec force et courage en créant avec détermination et une clairvoyance risquée, au regard de leur respectabilité et de leur sécurité mentale, une œuvre qui resta longtemps abandonnée du public, loin de toute investigation ou autre signe de curiosité des cénacles des cercles de l'art du temps. Ces artistes sont désormais relues et l'on dirait rescapées aujourd'hui, dans un vaste mouvement de réception officielle, liant l'art brut, l'art au féminin et la question de la primauté des créations du mouvement dit de l'abstraction.

La récente exposition (et mince) rétrospective au musée d'art moderne de Paris à Beaubourg, de Georgia O'Keefe (1887-1986) ([Blog](#)) aura mise en lumière la plus célèbre et reconnue de ces pionnières. Alors qu'une Hilma Af Klint aura elle les honneurs posthumes (1862-1944) du Guggenheim de New York et [d'une presse de l'art](#) enthousiaste jusqu'aux délires pour une œuvre de plus de 400 pièces créées de 1890 à 1944. Quand une Agnès Pelton (1881-1961) dont une exposition nommée « *desert transcendentalist* » du Phenix Museum voyagea ensuite dans différentes institutions aux USA entre le Whitney Museum entre autres. Pour l'artiste londonienne dite spiritualiste du 19^e. Georgina Houghton, elle aura peut-être les chances de sortir des salles d'exposition de la société

psychique d'Australie, ces dessins étaient certes exposée pour l'exposition plurielles « Elles font l'abstraction » liant les artistes femmes et l'abstraction, au centre Pompidou puis au Guggenheim de Bilbao**. DE cette liste non exhaustive d'inspiration créatrice spirituelle et colorée, Emma Kuntz (1892-1963), l'artiste qui ne se définissait pas comme telle, soignante elle traçait diagrammes et formules géométriques dans une démarche de guérison. Une artiste de la concorde et du sentiment de la plénitude. L'art de l'esprit se doit-il encore de voir éprouver sa valeur et son aura, cette définition se doit peut d'être développée, étudiée, analysée, scrutée pour s'intégrer aux sévères canons critiques de l'art contemporain, ce malin rassembleur. Ou l'on peut décider de voyager seul à la découverte de ces contrées de l'art en ne s'embarassant ni des critères et des évaluations ?

° Exposition Quai Branly - [Visions Chamaniques](#) -

* /Castor et Pollux / Tristes apprêts pâles flambeaux'' JP Rameau livret de Gentil-Bernard

** exposition Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/fr/magazine/article/elles-font-labstraction-pour-une-autre-histoire-de-labstraction>



Le lieu de la performance 12 Octobre 19.

Bertrand Boucquey.

Burning Heart

SAMEDI
12 / 10 / 2019

UN MANIFESTO POUR LA TERRE
en lien avec le dramati-
que bouleversement de
nos écosystèmes

**EN PRÉSENCE DES ÂMES
CŒUR & ÂMES SŒURS**
esprits éphémères
de la forêt et la voix
du cœur

Château des Tarreyrots
90, Chemin de Tarreyrots
33240, salignac



Burning Heart

“ Burning Heart ”, est un manifeste artistique construit comme un rite de passage afin de plaider pour l'éveil des consciences. Il naît de l'évolution d'une série récente des sculptures dites *âmes-cœurs* originalement conçu d'après l'inspiration d'un baiser...

Le *manifesto* se présente comme une performance et installation *in situ*, en chemin :

AMORCE

Un acte de brûlement, cathartique...

UN MOMENT DE PARTAGE

Articulé à notre expérience sensible, notre ressenti, orienté par le “manifesto”.

L'action rend visible et audible un processus de transformation qui reprend nos questions fondamentales à propos du temps, de la durée, de la vie, de la mort, sans perdre de vue la dynamique du renouvellement, de la renaissance, à l'image du Phoenix alchimique qui renaît de ses cendres.

Les *âmes-cœurs* en chêne nous rappellent ce lien radical et cosmique entre l'arbre et l'homme qui relie les profondeurs nourricières avec la part aérienne. Le rite marque ce passage entre ses deux mondes, chemin initiatique entre la nuit des profondeurs et la lumière cosmique.

manifesto

Pourquoi une âme cœur en feu ? “**Burning Heart**” est né avant les feux de la forêt d'Amazonie qui brûle présentement... et pourtant nous parlons de la même chose... le cœur de la forêt est en feu. Serions-nous en train d'y assister sans conscience ni réaction ? “Burning Hearts” est un acte d'engagement artistique qui prend sens à partir de la réceptivité des participants.

• L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE COMME EXPÉRIENCE

LIBÉRATRICE DES ENFERMEMENTS ...

• CONTRE L'AVEUGLEMENT, L'ÉVEIL...

• L'HOMME PEUT ALLER VERS CE QU'IL N'EST PAS

ENCORE...

•

•

•

les temps forts

avec le concours de

IN VINO VERITAS

Sebastian et Lætitia Espiot nous reçoivent chaleureusement dans leur propriété et nous proposeront un verre convivial du "Châteaux Espiot, Pessac Leognan".

UN RITE DE PASSAGE

Nous nous rassemblerons autour d'un "feu initiatique", rite de passage que l'artiste des "âmes cœurs" souhaite partager : prendre le temps de reconnaître la beauté ouvrante de l'élémentaire au moment du crépuscule automnal...

UN MOMENT DE PARTAGE

Un moment d'interprétation sera animé par Jean-Rodolphe Loth, conférencier en histoire des arts, avec le concours de Jessica Conti, danseuse chorégraphe, directrice de l'Atelier Chorégraphique (L.A.C.) à Bordeaux, pour une performance qui clôturera la soirée.

samedi, le 12 octobre 2019
à 17 h 30

90, CHEMIN DE TARREYROTS
33240, SALIGNAC

BURNING HEART HOTLINE : 07 82 32 17 81

JESSICA CONTI

Jessica Conti débute la danse aux côtés de Pascale Jullien, ancienne danseuse du Ballet de l'Opéra de Zurich, qui va la former et surtout la passionner. En 1996, elle obtient le 1er prix d'interprétation lors d'une rencontre avec Pedro Consuegra et les félicitations de l'Opéra de Paris qui lui ouvre ses portes...

Simultanément à sa vocation pédagogique, L.A.C. est également un collectif d'artistes professionnels, aux parcours très différents, qui se retrouvent régulièrement, par amour pour la scène, sur des créations...

Jessica nous dévoilera une nouvelle création *in situ*, spécialement conçu pour Burning Heart en résonance avec les sculptures âmes cœurs.

<http://www.latelierchoregraphique.fr>

L'ENSEMBLE DES ÂMES SOEURS

Un "cercle de femmes", dirigé par Alice Parisi, sera présente tout au long du manifeste, marquant le tempo de leur chant.

Alice Parisi découvre le chant en 2012 alors qu'elle vit à Tucuman, la ville de Mercedes Sosa, au Nord-Ouest de l'Argentine. Elle fait partie du groupe Acoplase, ensemble de jeunes hommes et femmes qui se réunissent régulièrement pour chanter des Coplas et ainsi faire vivre les chants de leurs ancêtres. Elle y apprend dans ces cercles, l'histoire, le sens et les usages de la Copla. Elle est sensibilisée, aux côtés de ses amis des communautés andines, à la revalorisation et à la transmission de cette culture. On lui offre son premier tambour, appelé « caja ». Elle rentre en France et développe sa propre façon d'exprimer ces chants traditionnels et de raconter les histoires qu'on lui a transmises. Elle est la voix aiguë du duo Lúceras.



Celia Gouveiac devant ses sculptures rupestres aux caves, près de Bordeaux, septembre 2019

Créer c'est manifester ce qui surgit de l'intérieur, ce qui fait rage ou brûle en soi.

Mon engagement avec l'art, c'est avant tout celui de la vie. Celui d'aller au-delà de ce qu'on veut me faire croire...

J'aime profondément le cadeau qu'est la vie et je crois sincèrement en l'humain.

Voilà pourquoi je me suis engagée dans ce manifeste.

J'ai appris à contempler la beauté de la vie dans l'extraordinaire variation de ses formes et figures et je m'engage à en apprendre un peu plus sur son mystère, d'une aube à l'autre.

Je crois profondément que l'homme ne peut apprendre réellement et en profondeur qu'avec l'expérience sensorielle et la pratique personnelle de soi, mais ouverte à l'altérité.

L'art porte en lui de multiples facettes, et la pensée créatrice peut-être un canal vers le développement d'une conscience élargie, passage vers une élévation personnelle et spirituelle...

Nous avons, soi-disant, cinq sens, mais qu'en est-il du ressenti profond de notre cœur, de notre âme : l'écoutons-nous réellement ? Quand ? À quel moment ? Dans quelles circonstances ?

C. Gouveiac
septembre 2019

les âmes cœurs

écrit par **J.R. Loth**
confrencier en histoire des arts
Professeur agrégé d'arts plastiques

Il me tient à coeur de vous transmettre mes impressions, fondées sur ma rencontre avec l'artiste Celia Gouveiac, reliée à mon approche de sa singularité artistique, via ses toutes dernières oeuvres : ces figures de bois sculpté, réunies dans un dispositif d'installation spécifique in situ, à la galerie «LA VITRINE», à Bordeaux.

Personnellement, c'est l'énergie radicale de ces gestes de taille et d'extraction de la figure, dans le bois écorcé, qui m'aura touchée. La radicalité, c'est ce qui touche à la racine, au fondamental et au premier. Mais cette radicalité ne peut relèver d'un post ou néo-primitivisme. C'est qu'il y a encore trop à guérir de certaines confusions agissantes à partir de l'idéologie des reconfigurations émancipées de l'art moderne, via les effets d'emprunts et aux fonctions fort opposées, des arts extra-occidentaux à l'art primitif ou premier, c'est selon...

Il y a nécessité politique et éthique à considérer ce que la mondialisation du marché de l'art laisse perdurer comme structures post-coloniales de hiérarchisation des formes et figures, voire, plus violemment encore, comme consentement implicite et explicite à la disparition de cheminements artistiques, discriminés ou recyclés, rendus impraticables ou insoutenables. Il me semble bien que Celia Gouveiac, avec le surgissement de ces sculptures rassemblées par le dit de « l'âme-coeur », nous représente un face à face avec des effigies de l'urgence, qui sont comme des bifaces, au nouage de la promesse et du mortel malentendu. Ces bifaces fonctionnent comme des apostrophes à notre dualité, dualisme, duplicité...

Erigés, ils sont duels, comme le rappel irrépressible à une voie tierce, pour montrer si-

multanément un état alarmant de la division. Quand le régressif et l'archaïque est repris par les sujétions inquiétantes du politique et du religieux, ce sont les parts irréconciliées de tout un chacun qui sont livrées au risque des fascinations inverses et violentes.

L'heure est particulièrement grave !

Ainsi sont elles à l'assaut de la verticalité, ces « âmes-coeurs » comme une irrépressible manifestation d'une voix...aporétique, mais qui ne peut être détenue par un silence délétère, celui là même qui vous réduit au silence, à la non parole.

Alors, avec ses sculptures au vif de l'aubier, Celia Gouveiac nous pose au devant d'un paradoxe qu'il faut soutenir...à bois nu, écorché. Nous n'oublierons pas que le mot liber désigne ces feuillets successifs qui stratifient progressivement l'aubier de l'arbre, lequel mot signifie simultanément, dans la langue latine, l'enfant et le libre.

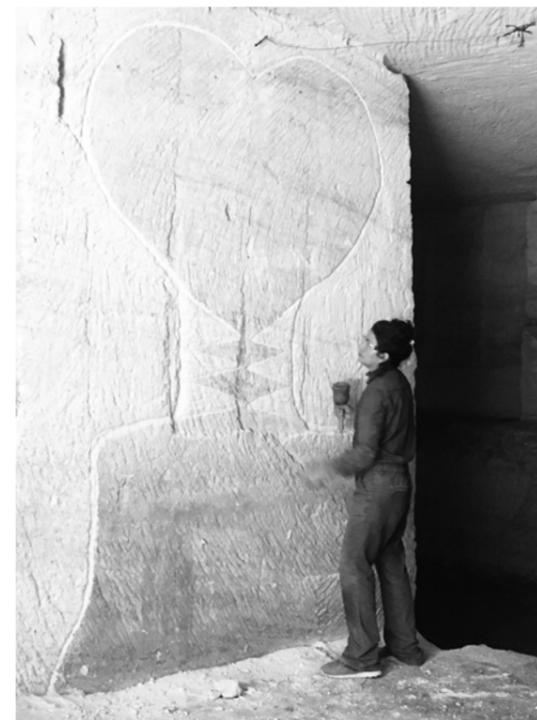
Aussi, l'émondage de l'aubier laissé sans décor ni manière, nous conduit à voir et en entendre en même temps l'urgence sans précédent et la voie intime, en soi et autour de soi, d'une conscience impérative et aiguë : à bon entendre !

.....

Jean-Rodolphe Loth est né en 1963, à Rennes. Dès l'enfance, le théâtre, la musique, la danse et les arts plastiques sont travaillés, au contact direct des artistes, avec l'empreinte décisive d'une grand-mère, peintre et restauratrice d'oeuvres d'art et de sa mère, actrice et écrivain. La correspondance entre les langages demeure une dimension radicale de la réflexion de cet artiste. Après des études à l'école des Beaux-Arts, puis à l'Université, Jean-Rodolphe Loth intègrera l'éducation nationale, en tant que professeur agrégé d'arts plastiques. La peinture, la scénographie, la performance sont pratiquées, selon des contextes d'exposition variés. Puis, Jean-Rodolphe Loth écrit régulièrement pour des revues d'art et intervient auprès de structures culturelles et des publics diversifiés, avec des conférences en histoire des arts.



underground carvings



Celia Gouveiac

Née au Brésil
Vit actuellement à Bordeaux



D'APRÈS LE REGARD
DE L'ARTISTE PEINTRE
ET HISTORIENNE D'ART,
CÉCILE DUBOURG.

Sculpter c'est enlever, aller du plus massif au plus léger faire éclore de la matérialité la plus compacte une respiration formelle. Prendre le risque du geste irréversible.

Ôter, creuser, jusqu'à l'épure, franchir, percer jusqu'à rencontrer le cœur palpitant de la masse, **essentialiser encore** et toujours pour atteindre à l'identité du bloc et faire parler sa singularité.

Révéler en creux par l'œil et la main du sculpteur, savoir ce qui dans la terre, le bronze, la pierre, le bois veut émerger et advenir.

Sculpter c'est scruter et pousser la matière dans ses retranchements jusqu'à révéler le plus essentiel, le plus lumineux en quête de vérité. **Sculpter c'est faire confiance** aux vides, comprendre qu'il nous est essentiel d'accueillir les opposés, pour les laisser dialoguer et se compléter afin que l'inédit naisse.

Les trois séries de travaux de Celia Gouveiac, aussi distinctes soient elles, sont cependant la préfiguration d'un parcours qui s'étend des études de nus jusqu'au dépassement de cette esthétique, vers l'expression singulière : les "Âmes Cœurs". . .

les âmes cœurs



Sculptures installées dans un jardin à Floriac, août 2019

gratitude

HÔTES ET MÉCENES

CHÂTEAU ESPIOT

M. et Mme. Sebastien Espiot

L'ATELIER CHORÉGRAPHIQUE (L.A.C.)

avec le concours de Jessica Conti

L'ENSEMBLE DES ÂMES CŒURS

Læticia Espiot - Celia Gouveiac - Alice Lichita
Ana Maria Beierlein - Isabelle Mestejanot - Catherine Ray

...

NOUS REMERCIONS ÉGALEMENT

Valérie Coriani - Sabine Curci - Julien Darblade
Vittoria Gouveiac - Christian Hay
Jean-Rodolphe Loth

&

UNA PRODUCTIONS

Verónica Weinstein
una.ecosystem@gmail.com

CHATEAU ESPIOT
PESSAC-LÉOGNAN

